



CANICULE

Le pays devrait connaître cette semaine un épisode de canicule exceptionnel, sans précédent pour un mois de juin, a averti Météo France. Les températures pourraient atteindre 35 à 40° la journée

Pages 8-9

La vague de chaleur, due à une masse d'air chaud en provenance du Maghreb et d'Espagne, pourrait durer d'aujourd'hui jusqu'au week-end prochain. ARCHIVES D. LE DEODIC / «SO»



POLITIQUE

Quelle opposition face à Macron ?

Avec une gauche et une droite affaiblies et dispersées, et l'échec de la FI aux européennes, la majorité présidentielle semble seule face au Rassemblement national. Une situation plus nuancée qu'il n'y paraît.

Pages 2-3

FOOTBALL/COUPE DU MONDE FÉMININE

Les Bleues relèvent le défi de l'attaque brésilienne

Sports pages 2 à 4

Loisirs

Thomas Dutronc, l'esprit manouche P. 8-9



R 20320 36390 2.00€

ARCHIVES BERTRAND GUAY/AFP

UNE PASSION LA MÊME

ALPHA
CONSTRUCTIONS
Groupe HDV

+ D'infos : 06 78 04 78 90
www.alpha-constructions.net

PORTES
OUVERTES 22 et 23 juin
à MONTUSSAN

Découvrez nos réalisations
et visitez une de nos maisons !

Avenue de Verdun
« Lotissement Les Hauts
de Verdun Sud »

**SUD
OUEST**
dimanche

Loisirs

GAROROCK

Quatre jours d'événements
Parmi eux, Beirut, qui s'est confié
avant sa venue à Marmande. P. 8

CINÉMA

Festival de La Rochelle
La Rochelle cinéma, nouveau nom
d'un festival toujours pointu. P.3



CHANSON

DJANGO LA FRANCE ET MOI

Thomas Dutronc, artiste aux affinités jazz
manouche, nous parle librement de ses goûts
et de sa vie. Il sera à Cognac Blues Passions puis
à Confluent d'arts, à La Rivière (33). Pages 6 et 7



PHOTO LAURENT THELLET/SUD OUEST » ET THIERRY BRETON



FIRENIGHT ELECTRO

21 SEPTEMBRE 2019

6 H DE SHOW

R3HAB

LUCAS & STEVE

ADRIEN TOMK

JOACHIM GARRAUD

SOUND OF LEGEND

KAYLYN

BORDEAUX DEALS

Infos et réservations sur
firenightelectro.com



Thomas Dutronc

Le guitariste chanteur et ses Esprits manouches se relancent dans un petit tour de France estival qui les conduit notamment à Cognac, La Rivière et Marciac

« La France, c'est le pays de Django »

Jean-Charles Galiacy
jc.galiacy@sudouest.fr

Thomas Dutronc repart en virée. Quelques mois après la sortie de son bel album « Live is love », compilant les meilleurs instants acoustiques d'une tournée qui l'avait trimballé « aux six coins de la France » en une cinquantaine de dates, le voilà de retour dans son joyeux bus pour fouler des scènes jazz prestigieuses (Vienne, Juan-les-Pins, Marciac) et bien d'autres (Cognac Blues Passions, Confluent d'arts à La Rivière (33), notamment). Guitare chaude et cordes affûtées, celui qui prépare un recueil de reprises et de duos nous a accordé une interview téléphonique et matinale, il y a quelques jours. Un lendemain de soirée passée avec quelques copains des Esprits manouches, sur la route d'un nouveau concert.

« Sud Ouest Dimanche » C'est quoi l'esprit manouche ?

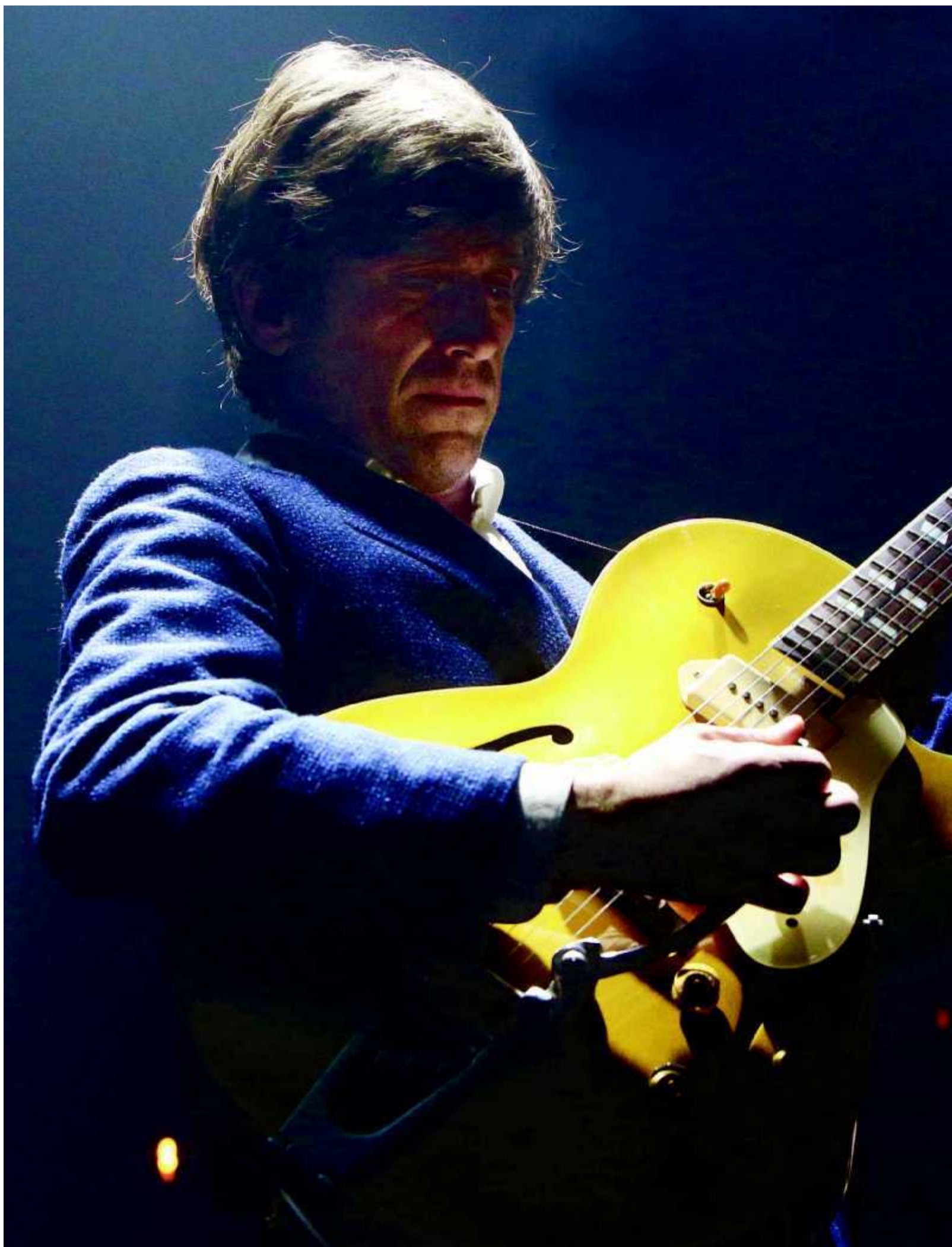
Thomas Dutronc [Il réfléchit puis s'adresse à son ami guitariste Rocky Gresset]. C'est quoi, avoir l'esprit Manouche, tu crois, Rocky ? [Nouveau blanc] Ça commence fort, cette interview ! Je pense que c'est un mélange... La liberté, la tranquillité, la bande de copains – et la guitare, forcément, me souffle Rocky. Oui, la guitare, forcément.

Dans un entretien au magazine « Rolling Stone », vous parliez de la propension des jazzmen manouches à faire la guerre de la guitare, à se lancer des défis. On s'y mesure comme dans une compétition ?

Il y a de ça, parfois. Ils essayent de se tirer la bourre comme dans un combat de boxe. Mais, de notre côté, on n'est pas vraiment dans ce registre. On n'est pas du genre à se faire les 24 heures du manche... J'ai la chance d'être accompagné de formidables musiciens avec, pour tous, des histoires différentes. Rocky, par exemple, je l'ai rencontré lors d'un concert pour des personnes atteintes de myopathie. Il avait 15 ans et déjà toute sa musicalité. Ce gars avait appris en quelques jours ce que son cousin avait mis des années à assimiler. Tout le monde n'a pas les mêmes prédispositions... Regardez Django [Reinhardt, NDLR], hier soir, nous l'écutions encore...

Il continue de vous surprendre ?

Forcément ! Comme il existe autour de 800 enregistrements, il nous arrive de redécouvrir certains titres. C'est dingue, voilà vingt-cinq ans que je l'écoute et c'est de plus en plus incompréhensible de suivre quelqu'un jouer aussi bien. J'en suis toujours sidéré. Ce n'est vraiment pas étonnant que les Américains soient tombés par terre devant lui.



L'esprit manouche selon Thomas Dutronc : « La liberté, la tranquillité, la bande de copains – et la guitare, forcément ». PHOTO LAURENT THEILLET/« SUD OUEST DIMANCHE »

« Le problème, aujourd'hui, c'est qu'il y a tout un monde de la musique conçu pour un public ayant 8 ans d'âge mental musical »

Quels sont vos coups de cœur musicaux en ce moment ?

Dans ce qui se fait actuellement, je vais avoir du mal à vous répondre. Dernièrement, ce sont des morceaux de Johnny Guitar Watson ou de Jeff Beck qui m'ont fait vibrer. Le problème, aujourd'hui, c'est qu'il y a tout un monde de la musique qui est conçu pour les gamins et les pré-ados, pour un public, en gros, ayant 8 ans d'âge mental musical. Il n'y a plus de Bob Marley, de John Lennon, de Jimi Hendrix, de Bowie ni de Johnny Cash. Je ne suis pas du tout fermé mais je me retrouve davantage dans des trucs plus anciens. Bon, on peut tout de même écouter des artistes récents fabuleux, dans le jazz par exemple. J'aime beaucoup ce que fait l'organiste Cory Henry, notamment.

Cet été, vous allez jouer au château La Rivière, dans le bordelais, au Cognac Blues Passions et à Jazz in Marciac, au pays de l'agnac. N'auriez-vous pas un petit penchant pour le raisin ?

Un penchant un tout petit peu prononcé... On aime bien le jus de raisin fermenté avec les copains (il rit). Mon dernier plaisir, que m'a transmis Eric Legnini (pianiste jazz, NDLR), est d'ailleurs de carafier les bouteilles. Hier soir, nous avons ouvert quelques flacons en écoutant de la musique. Et puis, il y a également eu quelques bières... Je ne m'étendrai pas. C'est l'esprit des tournées, on partage du bon temps. En revanche, quand je rentre chez moi, en Corse, je fais la diète.

Deux morceaux de « Live is love » ont été enregistrés lors d'un concert à Méridj. Ce fut un concert particulier ?

C'est directement lié à l'accueil exceptionnel du directeur de la salle. Désolé, mais nous allons de nouveau parler de vin puisqu'il nous avait reçus avec de belles bouteilles. D'ordinaire, nous ne buvons pas avant de monter sur scène ou seulement un petit verre pour se

donner de l'élan. Mais là, nous étions en fin de tournée – ou au milieu, peut-être ? Bref, les millésimes étaient délicieux, on s'est régalés. La sono était bonne, la salle chaleureuse, le public super. Au final, ce fut un joli moment.

Sur la pochette figure une carte de France tapissée de vos concerts. Que représente la France pour vous ?

L'image qui me vient est celle d'un survol alors que nous partions pour un concert sur l'île de la Réunion. Tout ce vert, ces champs. C'est cette campagne, ce monde rural qui me tiennent à cœur. Paris, c'est joli mais le monde des villes avec tout ce stress et ce mauvais état d'esprit... À mon âge [46 ans, NDLR], je me sens bien mieux loin de tout ce tumulte. La France, c'est aussi le pays de Django. Le pays des Années folles ou d'une élégance que nous avons un peu perdue. Aujourd'hui, on vit la France des bougons, des râleurs, du dénigrement, où la critique est facile et l'art bien plus difficile. Quel dommage...

Est-ce la raison de votre choix de vivre en Corse ?

Je m'y plais. À Paris, très franchement, je n'y arrive plus. En Corse, on se dit bonjour, on prend le temps de vivre, de se parler, de se connaître. C'est simple.

En se baladant sur Internet, il est surprenant de voir combien des magazines people vous suivent à la trace. Cela vous agace ?

Ah oui ? Je ne m'en rends pas trop compte. Et puis, c'est du donnant-donnant : cela me sert aussi dans la promotion de mes albums ou de mes tournées, il faut le reconnaître. Mais je fais tout de même attention à ne pas trop m'exposer, je reste vigilant vis-à-vis du côté fils de. Il faut rester attentif à son image.

Votre prochain album proposera des reprises et des duos...

Je ne peux pas encore livrer de noms mais nous venons de réaliser une série d'enregistrements. J'en suis très heureux, cela sonne vraiment très bien.

En concert le 4 juillet à Cognac Blues Passions (complet), le 5 juillet à La Rivière (33), le 31 juillet à Jazz in Marciac (32).



« Paris, franchement, je n'y arrive plus. En Corse, on se dit bonjour, on prend le temps de vivre, de se parler, de se connaître ». PHOTO MAXPPP

ÉCOUTER, REGARDER, JOUER



PHOTO NORD OUEST FILMS / V. MOATI

« Deux fils », un père, trois vies

DVD. « Ivan traverse un épisode compliqué de sa vie. » C'est sa prof principale qui le dit. À 13 ans, tous les repères semblent s'effacer sous les pas du collégien lorsque celui-ci perçoit que, derrière la carapace, se fissurent ses deux référents masculins : Joachim, son frère, étudiant



promis à devenir « le plus grand psychiatre du monde », patine dans la semoule à cause d'une peine de cœur. Et son père, Joseph, médecin qui déserte son cabinet pour se transformer en écrivain à la petite semaine... Avec son premier long-métrage, le jeune réalisateur Félix Moati – qui cite Woody Allen comme influence majeure – réussit une comédie initiatique où s'entrechoquent les illusions perdues, la pudeur des hommes et la fragilité des esprits. Toujours avec tendresse et bienveillance. On y rit, on s'y émeut et on est forcément touché par ce trio, incarné avec justesse par Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste et le tout jeune Mathieu Capella. **(S.C.J.)**

★★★★★
« Deux fils », de Félix Moati, en DVD, Blu-Ray et VOD. 20 € environ.

Bruce Springsteen, la tête dans les étoiles



Rock. Après un temps consacré à consigner sa vie (l'autobiographie « Born to Run ») et le spectacle « Springsteen on Broadway », Bruce revient et c'est une nouvelle épiphanie pour le rêve américain. « Western Stars » déroule un road-movie à travers les paysages ruraux des États-Unis : à cheval (« Chasin' Wild Horses »), en chemin de fer (« Tucson Train »), en voiture ou en auto-stop (« Hitch Hikin »). Tout ici n'est que ballades folk et chansons au tempo médium, dans l'esprit d'un rock californien très orchestré qu'on croyait disparu depuis le milieu des années 1970. Bruce raconte ses histoires de cow-boy solitaire ou tire le portrait des gens ordinaires, comme dans un film de John Ford et avec la bienveillance d'un Frank Capra. À presque 70 ans, le « Boss » se fait crooner, avec le velours d'un Roy Orbison et l'intensité d'un Johnny Cash apaisé. Idéal compagnon de ce disque de retrouvailles, un beau livre grand format arrive en librairie : Belkacem Bahlouli, rédacteur en chef de l'édition française du magazine « Rolling Stone », y détaille par le menu et avec ferveur chacun des albums publiés par Springsteen depuis 1973 et qui, pierre après pierre, construisent l'œuvre du poète du New Jersey. **(S.C.J.)**

★★★★★
« Western Stars », de Bruce Springsteen, CD, double vinyle et digital (Columbia/Sony Music), 10 à 25 € environ.

★★★★★
« Bruce Springsteen » par Belkacem Bahlouli, éd. du Layeurs, 112 p., 29,90 €.

L'art de poser pendant la pause



Jeunesse. Noteront-ils, les plus petits, ce qu'il y a de décalé dans ces pages ? À l'heure des selfies et de la

grande vitesse, « Vacances d'été » de Mori semble s'échapper du temps. Du dernier jour de l'école à celui du voyage, une petite fille et son chat se prêtent à l'exercice de la pose figée face au lecteur. Rien ne bouge ou presque hormis le décor. Et de la salle de classe à la plage, du champ de tournesol au chemin de campagne, se compose le doux imagier d'instantanés à ne pas oublier. Les mots, quasi absents, ne manquent pas, tant il y a de tendresse dans la technique (pour tant ?) numérique du dessin. Délicieux. **(C.A.)**

★★★★★
« Vacances d'été », de Mori, éd. HongFei, 13,90 €. Dès 3 ans.

Le kenjutsu pour les noobs



Duels 2D. Ceremake du très nippon jeu de combat de 1993, remet au goût du jour les fondamentaux édictés par SNK : des affrontements rapides et sans pitié, où le timing et la maîtrise des coups – et biens sûr, des spectaculaires « spéciaux » – peuvent mettre fin à un affrontement en vingt secondes, et où même une fine lame risqué, à tout moment, de se faire prendre un round. Car, comme disait le fameux maître bushi Miyamoto Musashi, « On gagne une bataille en connaissant le rythme de l'ennemi, et en utilisant un rythme auquel il ne s'attendait pas. » Débrouillez-vous avec ça... Et avec les tutoriels inclus. **(A.D.B.)**

★★★★★
« Samurai Shodown », jeu vidéo de SNK pour toutes plateformes. 55 € environ. PEGI 16.

Shayna Steele prend son envol



Soul. Longtemps, l'Américaine n'a existé que dans l'ombre, artiste anonyme de comédies musicales. Ou à « vingt pas derrière la gloire », parmi les choristes de Bette Midler, Rihanna, Moby, Steely Dan ou Snarky Puppy. À 43 ans, elle publie son troisième album solo. Accompagnée par un groupe virtuose et sans doute trop démonstratif, elle oscille entre une soul survitaminée qui montre ses muscles funk, et des ballades soft façon Whitney Houston. Mais c'est dans le registre bluesy qu'elles s'envole enfin, montrant sans frime la pureté de sa voix et son art de l'interprétation. **(S.C.J.)**

★★★★★
« Watch Me Fly », de Shayna Steele, 1 CD, vinyle ou digital (Musthavejazz/Membran), 10 à 20 € env.